

Théâtre National

"Les Ribaud"

Grand drame patriotique en 5 actes et huit tableaux, par le Dr CHOQUETTE et CH. AB-DER HALDEN.

Tiré du roman canadien de M. le Dr Choquette.

C'EST avec une maussaderie non dissimulée que j'accédai au désir de la directrice de ce journal, le jour où elle me pria de me rendre au Théâtre National, d'absorber toute la représentation des "Ribaud" et de lui faire un compte-rendu impartial de ce drame, tant au point de vue de la valeur de l'œuvre, qu'au point de vue de son interprétation.

Nos lecteurs ne s'expliqueront peut-être que difficilement ma répulsion, puisque tous les journaux avaient chanté les louanges de cette œuvre sur tous les modes, y compris le mode dithyrambique.

Eh bien, c'est précisément ce torrent d'admiration qui m'épouvantait ; je sais combien mes jeunes confrères ont l'enthousiasme facile, et la crainte de ne pouvoir mettre mon luth d'accord avec leur débordement et la vérité, me donnait d'avance une frousse que les inimitiés futures dont ma véracité irréductible devait me rendre victime, justifiaient suffisamment.

Voilà quel était mon état d'esprit à l'aller. Par contre, au retour, je sifflottais gaïement un air canadien, et je bénissais Françoise de m'avoir fourni l'occasion d'assister à une soirée délicate, et surtout celle de rendre hommage au réel talent des auteurs et des artistes.

Je n'ai jamais lu que quelques pages isolées du roman du Dr Choquette. La représentation du drame avait donc pour moi toute la saveur d'une nouveauté. Or, je crois sincèrement que la pièce a dû produire cet effet sur l'esprit de tous ceux qui connaissaient parfaitement le roman. J'en juge ainsi à cause du remarquable agencement du drame. En général, les pièces de théâtre tirées d'un roman offrent certaines lacunes, présentent certains petits trous qui ne peuvent être remplis qu'à la condition, pour les spectateurs, de connaître les mouvements psychiques des personnages, mouvements surabondamment indiqués dans le

roman et qui ne peuvent apparaître à la scène qu'à la condition de dénaturer plus ou moins l'œuvre primitive, l'œuvre mère. En un mot, le roman dramatisé est une seconde mouture. Cela ressemble trop souvent à un cigare rallumé, à du café confectionné avec du marc de la veille.

Eh bien, ce qu'il y a de frappant dans le drame tiré des "Ribaud," c'est qu'il a toute la fraîcheur d'une œuvre originale ; que rien, absolument rien n'accuse défaillance ou négligence. L'action est rapide, claire, soutenue et incessamment empoignante. Les personnages sont bien plantés, logiques, sympathiques ou antipathiques selon leur emploi, mais jamais odieux. Au milieu des colères patriotiques qui agitent tous les sujets mis en scène, se déroule, détaché d'elles, une douce idylle d'amour d'une simplicité et d'une pureté charmantes. Tout cela exprimé dans un langage simple mais d'une correction irréprochable.

Il n'y a, dans les élans patriotiques des personnages, ni pathos, ni exagération, ni haine sauvage. C'est la dignité du citoyen asservi et menacé dans ses libertés, qui prétend les sauvegarder, fût-ce au prix de sa vie. Il y a là-dedans un souffle immense de vrai patriotisme qui communique à l'auditoire une émotion saine et puissante.

Espérons que le Théâtre National reprendra plusieurs fois cette œuvre au cours de la saison, afin de faciliter à tous les honnêtes gens le moyen de se tremper, ou de se retremper dans une atmosphère si saintement patriotique.

Pour ce qui concerne l'interprétation, elle est évidemment la meilleure que la troupe de ce théâtre nous ait donnée jusqu'à ce jour. Il ne m'est pas possible, faute d'espace, de citer tous les interprètes et de leur faire individuellement les compliments qu'ils méritent. Je me bornerai donc à citer trois des artistes à qui les journaux n'accordent d'ordinaire que peu d'attention. C'est d'abord M. Soulier, excellent, à la lettre, dans le rôle d'un vieux serviteur dévoué autant à ses maîtres qu'à son pays.

Puis M. Tougas qui a su, dans un rôle marqué de mendiant, produire

des effets sensibles et surtout éviter le burlesque. Enfin M. Villeraie, jeune patriote fougueux et intraitable, qui s'est fort bien acquittée de sa tâche. Je conseillerai cependant à ce dernier d'avoir recours aux artifices du grimage. Sa "tête" fait tache au milieu des autres, qui ont toutes un caractère emprunté à leur personnage. Un jeune "habitant" n'est pas si frais, si poupon que l'est M. Villeraie. Ce qui est bon dans une bergerade ne peut convenir dans une pièce réaliste.

Je ne puis terminer sans féliciter Melle H. Moret pour l'ingénuité, la vivacité et la grâce avec lesquelles elle joue le rôle touchant de Madeleine Ribaud.

Conclusion : Le drame "Les Ribaud" est une œuvre forte, devant laquelle on doit gravement tirer son chapeau.

HENRI ROULLAUD.

Société Artistique des Femmes

SUCCURSALE DE MONTRÉAL

Le 29 et 30 de juillet, 1903, aura lieu une exposition de la vente des travaux d'art domestiques à l'Hôtel-de-Ville à Petit Métis.

Les prix offerts sont comme suit :

\$5.00 pour les meilleures lainages domestiques ;

\$5.00 pour les meilleures toiles domestiques ;

\$5.00 pour les meilleures couvertures tissées ;

\$5.00 pour les meilleures catalognes ;

\$5.00 pour les meilleures nattes de plancher. (Les teintures domestiques compteront 10 points de plus que les *Diamond Dyes* ou autres : une natte chacune, en nuances indigo ; indigo et fauve ; indigo et blanc ; indigo et rouge foncé) ;

\$5.00 pour les meilleures couvertures piquées de fantaisie (*crazy work*) faites à la main ;

\$3.00 pour les meilleures chaises domestiques ;

\$2.00 pour la meilleure boîte indienne en écorce, le vieux patron rogan (10 points sont accordés aux teintures domestiques) ;

\$2.00 pour le meilleur échantillon de sculpture ou autres travaux à la main faits par des jeunes gens au-dessous de seize ans ;

\$2.00 pour le meilleur échantillon de travaux rustiques.

Les ouvrages malpropres et négligés ne recevront aucun prix.

Tous les ouvrages devront être envoyés à Petit Métis avant le 25 juillet, bien marqués avec le nom, l'adresse, et le prix.